AVIS DE L'ÉDITEUR.

Les pharmacopées étaient originairement l'ouvrage des médecins, et cette coutume aurait due être précieusement conservée par eux. Depuis un peu plus d'un siècle, les pharmaciens se sont peu à peu emparés de cette partie du domaine de la médecine, et on ne saurait dire que ce soit entièrement au détriment de la science. Les facultés en corps ont pourtant publié, à différentes époques, des *Codex medicamentarius;* et celui de la faculté de Paris jouit encore d'une très-grande réputation. Si les médecins étudiaient plus la pharmacie et la chimie qu'ils ne le font généralement, ces ouvrages auraient pu continuer de faire partie de leur attribution ; encore rarement auraient-ils été assez instruits sur le manuel de l'art, pour *que leurs traités* pussent soutenir la comparaison, sous ce point de vue, avec ceux des pharmaciens. Ceux-ci ont donc, sous ce rapport, de grands avantages sur eux, en ce que parfaitement instruits de la manutention des opérations, ils sont plus à même de bien décrire le *modus faciendi*, et les pratiques *secundum artem*. Disons pourtant qu'il y a un autre côté où leurs écrits en ce genre ne peuvent être mis en parallèle ; c'est que, n'étant pas médecins, ils ne peuvent pas toujours estimer au juste les degrés d'utilité des médicaments, connaître leurs propriétés, indiquer

leur dose, apprécier les formules nuisibles, etc. Concluons qu'un bon ouvrage sur cette matière ne peut être que le fruit des travaux combinés de savants médecins et de pharmaciens instruits.

Parlons maintenant de l'Ouvrage qui nous a suggéré ces réflexions. Les Eléments de pharmacie de M. Simon Morelot ont eu un succès qui, dans son temps, a pu étonner; cependant, il n'était pas difficile de voir qu'ils devaient en avoir; l'idée de classer les médicaments, d'après les divisions de la chimie nouvelle, devait séduire, et offrir des résultats utiles. Le mélange de chimie moderne et de pharmacie, inconnu jusqu'alors, et qui offrait au commençant deux sciences qui sont, pour ainsi dire, sœurs, devait faciliter beaucoup l'étude de la dernière de ces sciences; résultat qui a lieu d'une manière non équivoque, et que le prompt débit de l'Ouvrage prouve matériellement. L'explication facile d'une foule de phénomènes qui se passent dans la préparation des médicaments, explications dues à la chimie pneumatique, ne put manquer d'intéresser le plus grand nombre des pharmaciens, en même temps que les documents répandus dans le corps de l'ouvrage étendaient leurs connaissances, et, à plus forte raison, celles des élèves.

Cependant, disons-le franchement, l'exécution de ce Traité laissait beaucoup à désirer par son imperfection. On voyait avec peine un livre aussi mutilé entre les mains de tous les pharmaciens. Voulant donner à cette

seconde édition tout l'intérêt dont elle était susceptible, nous nous sommes volontiers chargés de la revoir dans son entier, en quoi nos études en chimie et en pharmacie nous ont été de la plus grande utilité.

Il a d'abord été nécessaire de revoir avec attention la partie typographique, qui avait été horriblement maltraitée dans la première édition; le sens de beaucoup de passages était absolument inintelligible; un néologisme barbare infectait la plupart des pages de cet Ouvrage. Les erreurs dans les doses des médicaments, objet de la plus haute importance, et qui se rencontraient presque dans chaque formule, ont été rectifiées avec soin, d'après le *Codex* ou les meilleurs auteurs; nous avons consulté des pharmaciens habiles, pour certains cas douteux et embarrassants. Moyennant ces précautions, ce Traité devient un ouvrage qui mérite actuellement toute confiance de la part des pharmaciens. On a *cru devoir* ne désigner les doses des *médicaments*, que par les anciens *poids connus*, comme moins sujets à *méprises*.

Nous avons laissé subsister la plupart des indications médicales des compositions pharmaceutiques, quoique beaucoup eussent pu être contestées; cela n'a pas d'inconvénient direct, puisque ce n'est que d'après l'avis des médecins qu'on en doit faire usage. Cependant, celles de ces indications qui étaient nuisibles, et, à plus fortes raisons, dangereuses, ont été effacées sans ménagement, ou rectifiées.

Quelques notes courtes désignent les plantes que les auteurs ont indiquées d'une manière trop vague dans leurs formules ; nous avons cité alors le nom linéen de la plante, ce qui ôte toute ambiguité. La même méthode a été suivie pour les substances minérales et animales. Les personnes qui lisent avec soin, pourront reconnaître une multitude d'améliorations fondues dans le texte même, et que nous n'avons pas voulu placer en note, pour ne pas rompre la marche de l'Ouvrage. A l'exception de quelques-unes qui nous sont propres, toutes les formules ajoutées sont recommandables ; elles sont extraites d'auteurs ou de praticiens vivants distingués.

D'après ces améliorations, et plusieurs autres qu'on apercevra si on prend la peine de comparer la première édition avec celle-ci, le Traité de pharmacie de M. Simon Morelot devient un Ouvrage correct et exact; et la réputation dont il jouit parmi les pharmaciens et les élèves, ne peut que s'accroître en proportion des réformes utiles qu'on lui a fait subir. Nous n'avons pas besoin d'avertir que l'impression et le papier sont tout autrement soignés que dans la première édition. Les yeux s'en convaincront facilement.

Pour ajouter à l'utilité de ce Traité, nous y avons joint une nomenclature chimique, objet indispensable aux commençants, souvent utile à ceux qui exercent depuis long-temps, et qui nous a été souvent demandé.

INTRODUCTION.

L'ORIGINE de la pharmacie se perd dans la nuit des temps comme celle de tous les arts. Un de mes collègues, M. *Trusson*, dans un discours qu'il a lu à la séance publique du Collége de pharmacie, en mars 1797, dit avec raison que la pharmacie est fille de la nature. M. *Cadet* fils, dont le nom et les écrits sont avantageusement connus en chimie et en pharmacie, pense que l'on peut assigner quatre grandes époques à cet art si nécessaire et si utile à l'humanité souffrante. La première, dit ce savant, est celle où les pharmaciens, confondus avec les jongleurs et les devins, n'avaient encore ni règles, ni méthodes, et regardaient comme leurs maîtres dans l'art de guérir l'*ibis* des Egyptiens et l'hippopotame. La seconde époque est celle où naquit *Hippocrate ;* les travaux de ce grand homme fondèrent véritablement la pharmacie. *Galien* parut, et marqua la troisième. La pharmacie prit, sous ce grand maître, un ordre plus régulier, et fut distinguée de la médecine et de la chimie. *Geoffroy, Cartheuser, Lémery, Rouelle, Baumé,* et tous les médecins et pharmaciens célèbres jusqu'à nos jours, épurèrent sa théorie et en donnèrent un code généralement adopté. La quatrième époque, assignée par le même pharmacien-chimiste, est celle où la chimie pneumatique et philosophique vint tout à coup éclairer cette science et en expliquer les phénomènes. *Priestley, Lavoisier, Fourcroy, Berthollet* ont illustré cette nouvelle époque. Les temples élevés à *Paracelse*, à *Stahl*, désertés par les nouveaux chimistes, ne comptèrent bientôt plus que d'anciens desservants ; dès lors on sentit que la pharmacie allait prendre un nouvel être.

M. Delunel, pharmacien émérite, défenseur ardent de l'honneur de l'art, et un de ses plus fermes soutiens, a aussi écrit sur l'origine de la pharmacie, et a fait connaître les premiers rudiments qui nous en ont été transmis : les seules Pharmacopées consistaient en un livre d'*Avicennes* et un autre de *Sérapion*. Un livre de *Synonymis* par *Simon*, un de *Mésué*, et un autre encore de *Nicolas* de Salerne, ont été les premiers guides des pharmaciens, ou du moins ceux que l'obscurité et la barbarie des temps nous permettent de regarder comme tels. Ensuite il cite avec distinction *Lefèvre*, *Glazer*, *Béguin*, *Lemort*, *Charras* et *Boulduc*.

La Pharmacopée de Londres, celle de Wirtemberg, sont l'une et l'autre précédées d'une préface qui nous rappelle les noms des hommes les plus célèbres qui ont illustré la science et l'art du pharmacien.

Si je répétais ici tout ce que les savants les plus distingués ont dit ou écrit sur l'origine et sur les progrès de la pharmacie jusqu'au moment où nous sommes, l'histoire en serait longue, curieuse, et bien capable de captiver l'opinion publique en faveur d'une classe d'hommes qui se vouent généreusement à une profession dont l'exercice exige tant de soins, d'études, d'applications et de sacrifices. Mais je ne m'étendrai pas davantage sur les premières époques de la pharmacie, je m'attacherai plus particulièrement à faire connaître ce qu'elle est aujourd'hui, et la gloire qu'elle s'est acquise par ses immenses et précieuses découvertes.

La pharmacie n'est plus, entre les mains des hommes qui la professent, un art seulement mécanique ; elle est aujourd'hui une science qui a ses principes certains, évidents, fondés sur la démonstration : l'exercice manuel de ses opérations est soumis à des règles constantes, invariables, dont le praticien ne peut s'écarter sans s'exposer à manquer le but qu'il veut atteindre ; ces règles sont ordonnées par les préceptes qu'a dictés la science ; le moindre écart, la plus légère omission de ces préceptes change la nature du produit. Il n'existe pas un seul

mélange de deux ou plusieurs corps qu'il n'y ait, ou plus tôt, ou plus tard, changement de propriété, soit physique, soit chimique, soit médicinal, dans l'un et l'autre corps réunis. Si les corps que l'on mêle sont fluides, il y a changement de température à l'égard des uns et des autres; si de deux corps que l'on met en contact, l'un a la propriété de se fondre, de se liquéfier, de se dissoudre dans l'autre, chacun de ces deux corps a éprouvé un changement positif, tant dans sa consistance que dans sa saveur ou sa puissance agissante. Parmi les corps secs pulvérulents, on peut opérer des mélanges qui ne semblent d'abord qu'une interposition de molécules par d'autres molécules; mais si ces molécules sont les plus divisées possibles, il y a aux points de contact formation de propriétés mixtes; souvent il arrive qu'il y a plus qu'une simple union, qu'il s'opère une véritable combinaison; et il est bien démontré que l'on ne peut jamais parvenir à rappeler ces molécules les unes et les autres avec celles qui leur sont identiques, et que si ces corps divisés et unis sont en contact avec l'air humide, il s'opérera bientôt un changement de nature entre les uns et les autres; et, par une conséquence nécessaire, il y aura formation de nouveaux êtres.

Pendant trop long-temps on a fait une distinction entre la pharmacie et la chimie; nos connaissances actuelles ne permettent plus *cette ligne* de démarcation qui retardait *nécessairement les* progrès de l'art. Il n'est *pas un seul pharmacien* qui ne soit pénétré de cette vérité, que la plus simple opération de pharmacie donne pour produit un corps différent de ceux qui existaient dans leur état primitif. Mais qu'on prenne garde de donner le nom d'opération pharmaceutique à des choses qui n'en sont pas. La simple disgrégation des molécules des corps solides par l'acte de la pulvérisation, non plus que la pulvérisation ne sont point des opérations, ce ne sont que des préparations préliminaires qui résultent d'une action purement mécanique; et, en pharmacie, comme en chimie, on ne comprend sous le nom d'*opération* que l'action

à l'aide de laquelle on parvient, soit à réunir plusieurs corps, soit à extraire les principes d'un ou plusieurs corps au moyen d'un intermède, soit à isoler les principes immédiats des corps simples, soit à séparer les corps composants de ceux qui sont combinés, soit enfin d'opérer des combinaisons immédiatement ou par des rencontres fortuites.

Toutes les fois donc que l'on n'aura point changé la nature d'un corps simple, que l'on n'aura que divisé ses molécules, ou qu'on l'aura mondé, lavé, purifié, on n'aura fait subir à ce corps qu'une simple *préparation*, et on n'aura pas fait une *opération* de pharmacie.

Si l'on veut bien distinguer l'opération de la préparation, on ne sera plus embarrassé pour concevoir l'affinité qui existe entre la pharmacie et la chimie, dont on a constamment fait deux sciences et deux arts distincts. Ce qui a beaucoup contribué à perpétuer cette distinction, c'est la définition du mot *pharmacie* que l'on fait dériver du mot grec φάρμακον, qui signifie *remède*; et sans avoir égard aux divers produits de cet art à l'aide duquel on parvient à composer toute sorte de remèdes, on a circonscrit la pharmacie dans la connaissance, le choix, la préparation, la mixtion, et la conservation des médicaments soit simples, soit composés : on a prétendu que la chimie était un art plus relevé parce qu'il ne se renfermait pas dans la seule connaissance des corps naturels par leurs surfaces, mais bien par celle de leurs parties intégrantes ou des divers principes qui les constituent ; mais si le pharmacien ne connaît les corps naturels que par leurs surfaces, il n'est que physicien naturaliste ; et s'il ne sait que les choisir, les préparer, les mêler et les conserver, il n'est qu'un praticien aveugle, une machine organisée ; il agit sans savoir ce qu'il fait ; or, je le demande à tout être qui pense, l'homme qui tient dans ses mains l'instrument de vie ou de mort de son semblable, qui est admis légalement à confectionner le remède destiné à opérer des effets salutaires sur les organes d'autres hommes comme lui,

qui sont en danger de perdre la vie, doit-il n'être qu'un *faiseur* de mélanges sans principes qui le dirigent, sans nulle connaissance des phénomènes qu'il va faire naître, et sans prévoir les résultats qu'il va obtenir? Le chimiste lui-même, si l'on persiste à le distinguer du pharmacien, saura-t-il ce qu'il fera ou ce qu'il aura fait, si à l'art pratique qui ne tient qu'à la seule action manuelle, il ne joint la théorie de l'art qu'il exerce? Je crois fermement que l'on peut être chimiste sans être pharmacien, et je ne crois pas que l'on puisse être bon pharmacien sans être chimiste. En conséquence, je distingue la pharmacie chimique sous deux états ou acceptions, savoir, la pharmacie chimique théorique et la pharmacie chimique pratique. Toute science et art, en même temps, a besoin du concours de la théorie et de la pratique, autrement on ne posséderait pas les qualités qui constituent le savant artiste.

La pharmacie a fait des progrès immenses et de précieuses découvertes qui ajoutent à sa gloire en offrant de nouveaux secours à la médecine curative. Elle sait expliquer actuellement une foule de phénomènes qui ont lieu dans les diverses opérations dont se compose son ensemble, qui étaient autrefois autant de mystères pour le pharmacien, sur-tout s'il n'associait pas l'étude de la chimie à celle de la pharmacie. Elle a perfectionné et simplifié beaucoup d'opérations, et a rendu par là son étude plus facile et plus sûre.

On apercevra, par le plan que j'ai adopté dans cet ouvrage, que l'on peut soumettre toutes les opérations, comme tous les produits des opérations pharmaceutochimiques, à la méthode analytique.

Plan de l'Ouvrage.

Les sept premiers chapitres comprennent la définition de la pharmacie, la distinction que l'on a faite anciennement entre la pharmacie galénique et chimique, distinction que nous ne regardons plus comme admissible, d'après l'état actuel de nos connaissances : nous lui subs-

tituons celle de pharmacie théorique et pratique. Nous justifions cette opinion par l'énumération des sciences préliminaires que doit étudier celui qui se destine à l'exercice de la pharmacie. Ensuite nous faisons connaître les instruments appropriés à cet art. Ces premières connaissances acquises, nous conduisons l'élève qui se propose de nous suivre, à celle des médicaments tant simples que composés; nous établissons leur différence, l'art de les conserver, les divers modes de conservation. Ces premières idées que nous donnons sont en quelque sorte les rudiments de la science et de l'art; c'est par elles qu'un élève doit commencer le cours de ses études pharmaceutiques.

Bien persuadé que pour être pharmacien, il faut être physicien, nous faisons précéder l'art de l'analyse, de la mixtion et de la combinaison des substances médicamenteuses, de l'explication des diverses lois auxquelles sont soumis tous les corps de la nature. L'attraction et la répulsion sont les deux puissances qui régissent tout ce qui constitue l'univers. L'attraction nous donne l'idée de la réunion des molécules des corps, soit comme agrégés, soit comme combinés : la répulsion nous donne celle de l'écartement des molécules des mêmes corps, de là naît l'occasion de parler du calorique, de la lumière, des gaz aériformes ou fluides élastiques, de leurs propriétés physiques et chimiques; et, en suivant la méthode de passer successivement des corps plus rares à à ceux qui sont plus denses, nous faisons l'histoire de l'eau; nous la présentons sous ses divers états d'agrégation, et nous la faisons connaître par ses divers attributs.

Alors commence le manuel du Pharmacien; quel que soit le nombre des opérations pharmaceuto-chimiques, nous pensons qu'elles peuvent être toutes comprises sous deux modes d'action, savoir l'analyse et la synthèse. Nous donnons la définition de l'une et de l'autre; nous faisons surtout remarquer la différence qui existe entre le genre et le mode d'analyse; et les détails dans lesquels nous entrons

à cet égard, nous conduisent naturellement à signaler ce que l'on doit entendre par opération et produit d'une opération.

C'est par des définitions bien exactes que l'on parvient à se faire entendre : l'élève qui saura distinguer l'action du produit de l'action, aura des idées saines, et ne dira pas, comme on le disait anciennement, qu'un sirop, qu'un électuaire, sont des opérations ; il reconnaîtra facilement que ce sont des produits d'une puissance qui a opéré. Insensiblement il sera amené à la connaissance des prescriptions, et il apprendra qu'elles sont ou magistrales ou officinales.

Instruit par ce qu'il aura étudié jusqu'à ce moment, il doit être habile à recevoir des idées plus difficiles, et qui demandent un peu plus d'application. Mais, pour rendre ses études plus faciles, nous avons divisé la pharmacie en trois ordres ; savoir, la pharmacie végétale, animale et minérale.

Ici nous suivons une méthode absolument neuve. Toutes les pharmacopées connues ont adopté, les unes l'ordre alphabétique lorsqu'elles ont réuni les prescriptions galéniques et chimiques ; les autres ont distribué en deux sections les produits appelés distinctement pharmaceutiques et chimiques. L'un et l'autre de ces modes d'adoption ou de distinction sont également imparfaits ; ils ne donnent point une juste idée de la science ni de l'art du pharmacien ; ils n'expriment pas suffisamment les beaux phénomènes de la création des corps naturels, et l'empire que peut exercer sur chacun d'eux l'art de la pharmacie.

Tous les corps qui existent dans la nature ont été nécessairement simples avant d'être composés ou combinés ; la première impression qu'ils ont reçue fut d'abord celle du mouvement, et, bientôt après, il s'opéra des combinaisons de toute espèce, en conséquence des diverses lois ou puissances d'attractions. Tout nous porte à croire que les corps organisés sont les premiers qui ont existé après la création du calorique, de la lumière,

de l'air et l'eau, et que la formation des minéraux n'est due qu'à la désorganisation des corps végétaux et animaux. Voyez *l'Introduction à la pharmacie minérale.*

Dans la pharmacie végétale, nous faisons connaître d'abord les produits immédiats des végétaux ; ensuite nous faisons remarquer que l'analyse végétale peut être comprise sous huit modes distincts, et que la réunion des huit espèces ou modes d'analyse, forme l'analyse végétale complète.

On peut concevoir combien cette méthode peut rendre facile la distinction des produits pharmaceutiques extraits des végétaux, et les ranger les uns et les autres chacun dans la véritable classe qui leur convient. On verra que, par cette méthode, il n'est pas un seul produit pharmaceutique qui ne soit le produit d'une véritable analyse.

Immédiatement après la pharmacie végétale, suit la pharmacie animale. Une introduction donne une idée des attributs physiques et chimiques qui distinguent les animaux des végétaux ; et, suivant à leur égard le même ordre de classification, nous remarquons que les animaux pouvant être soumis à sept genres d'analyse, nous sommes autorisé à distribuer les produits qui procèdent de ces genres d'analyse en autant de sections.

Ce que je nomme pharmacie minérale présente un intérêt d'un nouvel ordre. Ici les corps sur lesquels le pharmacien fait agir le pouvoir de son art, sont tantôt simples, tantôt composés ; bien peu se rencontrent dans la nature dans un état de simplicité parfaite ; mais ceux qui s'y rencontrent doivent être offerts tels qu'ils sont ; et ceux qui peuvent être amenés par l'art à cet état de simplicité ne doivent pas moins être dénommés et connus. C'est ainsi, par exemple, que je fais connaître les combustibles simples tels qu'ils existent dans la nature, ou tels qu'on peut les obtenir par l'art. De ceux-ci je passe à l'histoire des terres ou bases salifiables, puis à celle des acides ; de là je reviens aux combinai-

sons des alcalis avec le soufre, des mêmes bases salifiables avec les huiles, d'où procèdent les savons, les savonules ; ensuite je fais connaître l'action des alcalis sur l'alcool.

Reprenant de nouveau les acides en général, je traite de leur action sur l'alcool, de leur combinaison avec les bases salifiables et les oxides métalliques, d'où il résulte les espèces de sels acidules, neutres, avec excès de bases et les sels à bases métalliques.

Les métaux sont, après les sels, les corps naturels que je fais connaître conformément aux distinctions ou divisions adoptées par les chimistes modernes. Je présente à la suite de l'histoire de chaque métal en particulier les divers produits qu'il peut offrir, soit à la médécine, soit aux arts, d'après les modifications dont il est susceptible conformément à sa tendance à la combinaison avec d'autres corps.

Immédiatement après les métaux, je traite des bitumes et des produits qu'ils donnent par l'analyse.

Enfin je termine par l'histoire des eaux minérales naturelles et artificielles, et l'essai de leur analyse.

Puissent les efforts que j'ai faits, et les soins que j'ai pris de rendre cet ouvrage méthodique et le plus propre à l'instruction, me mériter l'estime de mes confrères, et quelque reconnaissance de la part des élèves ! j'aurai alors atteint le but que je me suis proposé.

Mon premier ouvrage intitulé : *Cours Élémentaire d'histoire naturelle pharmaceutique* facilite l'étude de cet ouvrage. Je me suis vu forcé, dans quelques circonstances, d'y renvoyer le lecteur pour tout ce qui avait quelque rapport à l'étude de la matière médicale (1).

---

(1) Un ouvrage du même auteur, intitulé *Nouveau Dictionnaire général des Drogues simples et composées*, 2 vol. in-8°., qui se vend chez Rémont, père et fils, facilite l'étude de la pharmacie, et remplace très-avantageusement l'ancien Dictionnaire *des Drogues usuelles*, de Léméry.